

ROMANCE  
NEW ADULT

SECONDE CHANCE

1

L. E. BROSS

# Avery + Seth

Elle est considérée comme une fille à papa. Il sort tout juste de prison et veut se venger. La rencontre risque d'être explosive.

**DIVA**  
ROMANCE

# Avery + Seth

Avery Melrose est du genre à obtenir tout ce qu'elle désire. Alors, quand elle découvre que son amoureux la trompe, sa réaction ne se fait pas attendre : elle pique une crise et saccage le pick-up du fautif à coups de batte de base-ball. Résultat ? Trois cents heures de travaux d'intérêt général.

Seth Hunter sort de prison et espère enfin passer à autre chose. Son objectif est clair : mener une existence respectable et réussir à éloigner sa sœur de leur beau-père, le principal responsable de son incarcération.

La romance naissante entre Avery et Seth semble condamnée d'avance. Elle rêve d'une histoire d'amour digne d'un conte de fées, tandis que lui n'a pas le profil du parfait prince charmant. Et les promesses non tenues menacent bientôt de les déchirer... Laisseront-ils filer leur chance de connaître le bonheur ?

« Une romance belle et émouvante  
qui nous touche au cœur. Avery et Seth  
sont deux héros que tout oppose mais  
qui pourtant vont trouver ensemble  
compréhension, espoir, rédemption  
et la promesse que le meilleur reste  
à venir. Un New Adult comme on les aime.  
J'ai adoré ! »

Karen du blog *Au boudoir écarlate*

**L. E. Bross** vit son propre conte de fées dans le Maine avec son mari, leurs deux fils et de nombreux amis à quatre pattes. *Avery + Seth* est son premier roman new adult.

Traduit de l'anglais par Laure Valentin.

ISBN : 978-2-36812-197-9  
Prix TTC France : 17 €

INÉDIT



## LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« J'ai passé un excellent moment avec cette lecture. Une romance New Adult (...) riche en émotions et rebondissements. » Christelle, du blog *Stella's books*

« Cette romance New Adult touchante, sexy et addictive ravira les amateurs du genre. (...) Une gourmandise littéraire à dévorer sans culpabilité ! » Marlène, du blog *Le monde enchanté de mes lectures*

« Une jolie bluette qui saura ravir les cœurs tendres. La plume fluide de l'auteure sait vous emmener dans cette romance et on s'immerge très facilement dedans. » Diana, du blog *Follow the Reader*

« J'ai apprécié cet amour naissant entre Avery et Seth, on peut même aller jusqu'à dire que c'est un coup de foudre. » Jennifer, du blog *Joanskingdom*

« L'auteure m'a embarquée et captivée jusqu'au bout. C'est l'histoire de deux jeunes personnes qui prennent enfin leur vie en main, qui osent malgré les apparences et le statut familial. » Coralie, du blog *Ensorcellement Livresque*

« *Seconde chance* tient ses promesses. (...) Un petit bonheur en barre. Vivement la suite pour retrouver la douceur et les tourbillons posés sur le papier par L.E Bross. » Audrey, du blog *New Kids on The Geek*

« Ce roman est un tourbillon d'émotions qui touchera en plein cœur même le lecteur le plus dur. Un vrai condensé de sentiments et d'amour à l'état pur et sincère ! » Léa, du blog *Livres et petits plaisirs*

« J'ai littéralement dévoré ce roman en quelques heures et je n'aurais pas voulu que ça s'arrête. » Gwenlan du blog *La Malle aux livres*

Pour en savoir plus sur les Lectrices Diva Romance, rendez-vous sur <http://editionsdivaromance.fr/lectrices-diva-romance>

Titre original : *Right Where You Are*

Copyright © 2015 by L.E. Bross

Édition québécoise :

Copyright © 2017, Les Éditeurs réunis

Traduit de l'anglais (américain) par Laure Valentin

Pour la présente édition :

Copyright © 2018, Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

[www.editionsdivaromance.fr](http://www.editionsdivaromance.fr)

ISBN : 978-2-36812-197-9

Maquette : Patrick Leleux PAO

Dépôt légal : février 2018

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (EditionsDivaRomance), sur Twitter (@EditionsDiva) et sur Instagram (EditionsDivaRomance) !

L.E. Bross

# AVERY + SETH

SECONDE CHANCE

Tome 1

*Roman*

*Traduit de l'anglais (américain)  
par Laure Valentin*





*À tous les romantiques incorrigibles  
qui croient aux fins heureuses.*





*Avery*

**I**l y avait une chose que Carrie Underwood avait oublié de mentionner : briser à coups de batte de baseball les phares du *pick-up* de votre ex-petit ami infidèle et crever les quatre pneus entraînait une arrestation et une accusation de dégradation de biens.

— Cet arrangement convient-il aux deux parties ?

Les yeux plissés, le juge regarda cette ordure de Grant, mon ex, avant de se tourner vers moi pour me dévisager à travers les lunettes à la John Lennon posées sur son nez proéminent. Il me faisait penser au père Noël. Si tant est que le père Noël porte une toge noire et distribue des condamnations en guise de jouets.

— Oui, Votre Honneur.

La voix rocailleuse de mon père résonna dans la salle du tribunal.

— Oui, Votre Honneur, répondit à son tour l’avocat de Grant.

Je regardais droit devant en essayant d'afficher une mine contrite. Pourtant, la seule chose que je regrettais, c'était que quelqu'un m'ait filmée en train de détruire le *pick-up* de Grant avant de publier la vidéo sur YouTube. Le plus fort était que mon esclandre risquait de devenir viral. Trois millions de vues.

Mon père, l'avocat du ministère public Samuel Hartley, avait essayé de faire abandonner les poursuites jusqu'à ce que l'avocat de Grant lui apprenne l'existence de la vidéo. Si un regard pouvait tuer, je serais déjà six pieds sous terre. Il se trouvait que mon père faisait de la tolérance zéro en matière de criminalité son cheval de bataille pour remporter le fauteuil de maire. Il ne pouvait tout de même pas changer les règles pour la seule raison que sa fille les avait enfreintes. Ce qu'il fit, en revanche, ce fut de demander que l'accusation soit enregistrée sous le nom de jeune fille de ma mère, Melrose, au lieu de Hartley, afin de se tenir à l'écart de l'affaire.

— Très bien, dit le juge.

Il se tourna vers moi et son regard inflexible rencontra le mien.

— Avery Melrose, je vous condamne à trois cents heures de travaux d'intérêt général à exécuter dans un délai de six mois et à une amende de quinze mille dollars. Vous devrez verser l'intégralité de cette somme d'ici soixante-douze heures. Si vous n'honorez pas l'une des conditions de cet arrangement, vous serez accusée d'outrage, arrêtée et devrez effectuer le reste des travaux dans un centre de détention. Est-ce clair ?

— Oui, monsieur.

Mon père ne m'avait pas dit que les trois cents heures de travaux d'intérêt général devaient être réalisées en six mois.

C'était ma dernière année à l'Université de Caroline du Nord et j'avais bien trop de choses à faire pour consacrer du temps à cette fichue sanction.

— Comment suis-je censée faire mes travaux d'intérêt général tout en allant en cours ? m'écriai-je dès que mon père et moi fûmes sortis de la salle du tribunal.

— Tu aurais pu y penser avant de démolir le *pick-up* de Grant, Avery. Seigneur, mais qu'est-ce que tu avais dans la tête ?

Papa fourra les documents signés dans sa mallette et se dirigea vers la sortie. Grant passa près de moi, un sourire insolent aux lèvres. *Connard.*

— Ce que j'avais dans la tête ? Je venais de surprendre mon petit ami en train de se taper une bimbo dans notre lit.

Ma voix résonna dans le couloir du tribunal et plusieurs personnes se tournèrent pour me regarder. Mon père rebroussa chemin à grandes enjambées pour m'attraper par le bras.

— Tu veux bien baisser d'un ton ? On dirait une fille des mauvais quartiers.

Il m'entraîna et nous passâmes devant Grant dont les joues avaient viré au rouge. Je lui fis un doigt d'honneur tandis que mon père me poussait vers la sortie.

— Tu n'as pas dix ans, Avery. Essaie au moins de te comporter comme la jeune femme bien éduquée que nous avons élevée.

Il me lâcha dès que les portes se furent refermées. Je me tenais sur les marches du tribunal, prête à exploser.

À l'entendre, on aurait dit que c'était un caprice. J'avais envie de taper du pied, mais cela ne ferait que lui donner raison. Comment aurait-il voulu que je réagisse en décou-

vrant Grant avec une sale traînée d'une vulgarité sans nom ?

*Mon* petit ami.

En train de baiser quelqu'un d'autre que moi.

Ce qui m'avait le plus énervée, c'était qu'il avait essayé de me dire que ce n'était pas ce que je croyais.

Comme si j'avais pu mal interpréter ce qui se passait juste sous mon nez. Comment avait-il pu me croire aussi stupide ?

Mes capacités d'analyse et ma sérénité s'étaient envolées quand je l'avais entendu gémir *son* prénom. J'étais sortie en trombe et m'étais emparée de la batte de baseball qu'il gardait à côté de la porte d'entrée pour frapper la première chose qui m'était tombé sous la main : son *pick-up*. Le temps pour Grant d'enfiler son caleçon et de sortir en courant, j'avais déjà brisé toutes les vitres et tous les phares, et lacéré avec mes clés la peinture noire brillante de la carrosserie.

Il avait fallu l'intervention de Grant *et* de son colocataire Bryan pour me faire lâcher la batte, non sans en avoir asséné un bon coup sur l'épaule de lancer de Grant. Connard.

— Je ne suis pas désolée, dis-je à mon père en relevant le menton. Ce n'est pas toi qui prétends que tu ne t'en laisses jamais conter ?

Il grommela.

— Il y a une différence entre s'en laisser conter et faire quinze mille dollars de dégâts.

— On ne pourrait pas simplement demander à quelqu'un d'attester ma présence à ces heures de service et passer à autre chose ? J'ai des engagements auprès de mon association étudiante et je dois réviser. On ne peut pas sérieusement me réclamer trois cents heures d'un travail fatigant et complètement inintéressant.

Je levai les yeux en faisant la moue.

— S'il te plaît, papa. Tu ne peux pas faire quelque chose ? J'ai commis une erreur.

J'avais déjà pris les devants en organisant la fête de retrouvailles que mon association d'étudiantes donnait chaque année. C'était d'autant plus important que, cette année-là, j'avais été élue vice-présidente.

— ... en compagnie d'un groupe de personnes en liberté conditionnelle, poursuivait mon père.

Liberté conditionnelle ? Je secouai la tête.

— Quoi ?

— C'est exactement ce dont je te parlais, Avery. Tu n'as pas la moindre idée de la gravité de tes actes. Tu suspendras tes études pendant un semestre pour t'acquitter de ta punition. Les documents ont déjà été signés. Tu effectueras tes trois cents heures auprès des Travaux publics, avec un groupe d'ex-détenus libérés sur parole.

— Putain, tu te fous de moi ?

Ma voix était trop forte et haut perchée, mais j'avais sans doute mal compris ce qu'il venait de dire.

— Je ne peux pas m'arrêter pendant un semestre ! Et la semaine de sélection ? J'ai des engagements ! Tu me demandes carrément de travailler avec des criminels de droit commun ?

Il esquissa un sourire hautain.

— Et d'après toi, qu'est-ce que tu es maintenant, Avery ? Cette affaire figurera à ton casier judiciaire ! Tu as vingt et un ans. Tu n'es plus une enfant. J'ai déjà consulté les dossiers de tous ceux avec qui tu devras travailler. Je ne te mettrai jamais en danger, sache-le.

Quelle plaie ! D'authentiques larmes me brûlaient les yeux. Tous les employeurs dignes d'intérêt examinaient les

antécédents judiciaires. Seigneur, j'avais envie de tuer Grant pour avoir bousillé mon avenir parce qu'il avait été incapable de garder sa queue dans son pantalon.

— Je suis désolée, papa. C'est juste que... j'aimais Grant et j'ai réagi sans réfléchir.

Mon père était un homme pondéré, mais pour m'assurer qu'il comprenait bien mes raisons, je fis appel à sa fibre émotionnelle.

— Il m'a brisé le cœur, papa !

Je vis son visage se radoucir et mes espoirs se ravivèrent. Il ne pouvait pas raisonnablement demander à sa fille de travailler avec les repris de justice qu'il envoyait tous les jours en prison.

— Je le sais, et je suis désolé que tu l'aies découvert de cette façon. Mais ça ne change pas ce que tu as fait. Je suis dans une situation délicate, Avery. L'intégralité de ma campagne repose sur mon programme intransigeant. Bon sang, j'ai passé les quatre dernières années à faire le ménage dans nos rues afin d'être le meilleur candidat possible au poste de maire. Maintenant, j'ai les mains liées. Tu commets un crime, tu en paies le prix.

— Épargne-moi tes slogans de campagne, m'exclamai-je avant de dévaler les marches en tapant des pieds.

— Avery, n'oublie pas de te présenter aux Travaux publics lundi matin à six heures. Sinon, on viendra t'arrêter et je ne pourrai absolument rien faire pour toi.

Avant que je puisse lui répondre, une journaliste gravit les escaliers au pas de charge pour brandir un micro devant le visage de mon père.

— Monsieur Hartley, pouvez-vous nous dire en quoi l'arrestation de votre fille affecte vos projets de campagne ?

La blonde lui souriait et je perçus une lueur malicieuse dans son regard. Maudits vautours.

— Je peux vous assurer, mademoiselle Chambers, qu'ils ne changent pas d'un iota. Ma fille va assumer les conséquences de ses choix comme tout un chacun. Je suis très sérieux quand j'affirme que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour rendre notre ville plus sûre.

Jetant un œil par-dessus mon épaule, je vis mon père regarder la caméra bien en face avec son sourire d'homme politique. S'il n'était pas candidat aux élections municipales, il aurait fait des pieds et des mains pour m'éviter ce châtiement. Nous avons toujours fonctionné ainsi.

Je me ruai vers le stationnement et tirai la portière de ma BMW décapotable, un cadeau de mon père quand j'avais réussi l'examen du lycée haut la main. Je réglai la climatisation au maximum, même si la capote était baissée, et enfonçai la pédale d'accélération pour m'éloigner du tribunal aussi vite que possible.

Le bout de ma queue-de-cheval flottait au vent et me fouettait le visage, mais je n'y prêtais pas attention.

Plus d'école. Plus d'association étudiante.

J'avais l'impression d'arriver au terme de mon existence.

Qu'ils aillent au diable, Grant et les quatre années que je lui avais consacrées.

*Seth*

— **E**ncore trois mois de travaux d'intérêt général et tu auras purgé toute ta peine, m'annonce mon agent de probation. Si tu restes à l'écart des ennuis, Seth, tu auras tout l'avenir devant toi.

Je me carrai sur ma chaise et croisai les bras en essayant d'écouter ce qu'Arnold m'expliquait. Son bureau était sens dessus dessous et sentait le moisi, comme s'il y avait de la nourriture oubliée depuis longtemps dans un coin. Mais c'était toujours mieux que la cellule qui m'avait abrité pendant douze mois.

— Tu as ton diplôme d'études secondaires et tu as même commencé des cours de niveau supérieur. C'est excellent.

Arnold ne cessait de me regarder par-dessus ses fiches. Pourquoi diable éprouvait-il le besoin de me répéter ce que je savais déjà ?

— Il existe un programme qui aide financièrement les ex-détenus à obtenir un diplôme d'études supérieures. Avec



ton historique et ta situation financière, ce serait gratuit pour toi.

En d'autres termes, j'étais un raté, un bon à rien à qui l'État était prêt à donner de l'argent pour que je décroche un diplôme qui m'éviterait ou non de retourner en prison. Quelle belle utilisation des taxes du contribuable !

— Je vais y réfléchir, mentis-je.

Hors de question de mettre le pied dans un foutu campus universitaire. À présent, Arnold me dévisageait.

— Cela fait partie du programme de réinsertion, Seth. Un emploi ou des études supérieures en échange d'un toit et d'une aide alimentaire. Nous aurons un entretien hebdomadaire pendant six semaines, puis tous les mois une fois que tu auras décroché un travail à plein temps ou que tu te seras inscrit à la fac ou dans une école de commerce.

Seigneur, si ce programme n'avait pas raccourci ma peine d'une année entière, je n'y aurais jamais adhéré. Et pourtant, ses paroles allumaient une petite lueur d'espoir. Si je parvenais à obtenir des revenus réguliers, je pourrais sauver Sara et fiché le camp de là.

— Voici tout ce dont tu auras besoin en sortant.

Arnold me tendit une enveloppe en papier kraft.

— Il y a de l'argent liquide, la clé de ton appartement, ta carte d'aide alimentaire de deux cent cinquante dollars à dépenser dans les épiceries du coin, ta carte médicale de l'État, une carte de transport et un catalogue des cours proposés par l'Université de Caroline du Nord. Ça devrait te suffire.

Je jetai un œil à l'intérieur.

— L'adresse de ton nouvel appartement est inscrite làdedans. Et maintenant, Seth, ajouta-t-il en s'adossant

contre son siège avant de croiser les bras sur son torse, je dois te rappeler que tu n'as pas le droit de t'approcher à moins de cent cinquante mètres de Sara ou Davis. Si tu enfreins l'ordonnance restrictive, tu seras arrêté et tu retourneras au trou purger l'intégralité de ta peine. Tu n'auras pas d'autre chance. C'est bien clair ?

Je serrai les poings. Être dehors sans pouvoir voir Sara me rongea de l'intérieur. Comment allais-je bien pouvoir garder mes distances en sachant ce qu'*il* lui infligeait ?

Comme si mon agent de probation avait compris mes intentions, il se pencha en avant en plissant les yeux.

— Seth. Tu as vingt-deux ans et tu as l'occasion de tout recommencer. Tu as le choix entre tout faire foirer et retourner derrière les barreaux, ou essayer d'utiliser cette chance à bon escient pour devenir quelqu'un. Tu es un gamin intelligent, alors sers-toi de ta cervelle et non de tes poings, d'accord ?

Je haussai les épaules. On aurait dit que les murs de son bureau se refermaient sur moi. J'avais besoin d'espace. Besoin d'air.

— Nous avons terminé ?

Au bout de quelques secondes, il acquiesça.

— N'oublie pas de te présenter devant le bâtiment des Travaux publics à six heures, lundi matin. Une fois que tu auras terminé tes heures de service, tu pourras t'inscrire à temps plein à la fac.

Je me levai et me dirigeai vers la porte de son bureau.

— Seth.

Je m'arrêtai, la main sur la poignée.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu trouveras aussi mon numéro dans l'enveloppe. Sinon, je te retrouve ici pour

notre entretien hebdomadaire à dix-sept heures trente vendredi prochain.

Il me fallut attendre de sortir et d'inspirer l'air frais à pleins poumons pour autoriser mes épaules à se détendre. Pour la première fois depuis douze mois, j'étais debout à l'extérieur, sans clôture en fils de fer barbelés ni gardiens pour me surveiller depuis leur tour de guet.

J'étais libre.

Et ça me terrifiait.

La lumière du jour me fit plisser les paupières et je mis mes lunettes de soleil. Des voitures filaient sur Turner Street et je les regardais passer. La vie continuait. J'étais resté sous les verrous pendant douze mois et, dans le monde extérieur, rien n'avait changé.

Sara n'avait pas changé. J'avais amoché Davis et j'avais été envoyé en prison pour avoir essayé de la protéger contre les amis toxico de cet enfoiré. Malgré tout, elle était restée avec lui. C'était son tuteur, notre beau-père, et son rôle était de veiller sur elle.

Pas de la rendre accro à l'héroïne ni de la prostituer.

Sans le vouloir, je crispai de nouveau les poings.

J'avais le regard dans le vague, rivé sur un ennemi invisible, quand une vieille Ford cabossée se gara le long du trottoir. Une voiture familière que je croyais ne jamais revoir. L'un des nombreux services que m'avait rendus Ryan pendant mon séjour à l'ombre.

— Tu as besoin qu'on te dépose quelque part ?

Ryan se pencha sur le siège pour me regarder par-dessus ses lunettes noires.

— J'ai des bonbons, ajouta-t-il en haussant un sourcil taquin.

— Si tu me prends par les sentiments, alors.

Je m'avançai et ouvris la portière, plus heureux que jamais de voir mon meilleur ami. Ce gars était passé me rendre visite tous les week-ends et m'avait donné des nouvelles de Sara. Nos retrouvailles dehors étaient un peu irréelles, sans table grise pour nous séparer.

— Alors, ça fait quel effet de sortir de taule ? demanda Ryan en me serrant l'épaule.

— Mec, j'ai encore du mal à m'en rendre compte.

— Il y a toute ta vie là-dedans ? Dans une putain d'enveloppe, c'est ça ?

Ryan désignait de la tête l'enveloppe en papier kraft sur mes genoux.

— On dirait bien. Un endroit pour vivre, de l'argent pour la bouffe. Que demander de plus, hein ?

Ma voix monta dans les aigus et je jetai un œil par la vitre. Je n'avais pas besoin de donner plus d'explications à Ryan. Nous avions grandi ensemble. Il me soutenait quoi qu'il arrive.

— Comment en est-on arrivés là, merde, Seth ?

Ses doigts se crispèrent sur le volant. Ni lui ni moi ne prononcions son prénom. Ryan prit une grande inspiration.

— Bon, tu veux aller boire un verre ? Le vieux termine tôt aujourd'hui.

Ryan travaillait avec son père dans la construction. C'était une sorte de boulot d'appoint, quand son vieux était en état de rester concentré. Je me demandais pourquoi on continuait à l'embaucher en sachant à quel point il bâclait son travail.

J'avais pourtant ma petite idée sur la question. Parce que, malgré tout, Ryan était un sacré bosseur et qu'il avait un don

pour régler les problèmes. Je ne cessais de lui répéter de se débarrasser de ce poids mort pour se lancer à son compte, mais il avait toujours refusé. Il voulait s'assurer que son père était entre de bonnes mains.

— On va chez Billy ? proposa-t-il.

Je fis la grimace. Notre ancien repaire. Le qualifier de bouge infâme serait encore lui faire trop d'honneurs.

— On pourrait aller ailleurs ?

Je ne voulais pas risquer de rencontrer Sara, et elle avait toujours adoré ce bar, même si elle n'avait que dix-sept ans. D'après elle, il avait une *atmosphère*.

Ryan passa la marche arrière et recula dans la rue.

— Je connais un endroit à la sortie de la ville. La bouffe est correcte. La bière est bonne. On ne croisera personne là-bas.

— C'est parfait, mec.

Je me sentais déjà nerveux. À cause de la routine et du cloisonnement de la prison, où les pensées n'allaient guère plus loin que les murs bétonnés. Or, là, en regardant la ville, je découvrais un espace beaucoup trop vaste.

Trop de place pour cogiter.

Et je n'aimais pas la direction que prenait déjà mon esprit.

*Avery*

— **B**on, ce soir, nous sortons au... O'Malley's, annonça ma meilleure amie Shari, agitant d'un air triomphant le petit bout de papier.

C'était notre vilain petit secret. En première année, nous avions fait une recherche sur Internet de tous les bars de la ville, des pires gargotes jusqu'aux clubs les plus huppés, puis nous les avions inscrits sur des morceaux de papier que nous avions placés dans un premier bocal.

Chaque fois que nous voulions prendre un peu de distance ou relâcher la pression après une dure semaine, nous piochions. Ainsi, nul besoin d'un pot de Ben & Jerry's quand tout allait mal. Si Shari traversait une rupture difficile ou si je passais une journée pourrie à cause de ma famille, nous tirions au hasard une destination et nous nous laissions aller à ce que l'univers nous réservait.

Ce soir-là, je cherchais à oublier Grant et tous les problèmes qui s'étaient enchaînés. J'avais seulement envie

de me souler et d'éprouver une autre émotion que la colère. Honnêtement, je voulais me sentir désirée, juste pour une nuit.

— Et qui sommes-nous cette fois ? demandai-je.

Un deuxième bocal contenait des identités.

Shari y plongea ses doigts manucurés et en sortit un bout de papier. Elle l'ouvrit en grande pompe, puis me sourit.

— Ce soir, ma chérie, nous sommes Fancy et Bambi, deux *strip-teaseuses* fraîchement débarquées en ville.

Je poussai un soupir de soulagement. Heureusement que nous n'avions pas pioché le Christoff's comme destination. Mon père me tuerait s'il apprenait que nous avions passé la soirée déguisées en tapineuses dans un club cinq étoiles fréquenté par les célébrités.

— Et comment s'habillent les *strip-teaseuses* fraîchement débarquées ? lançai-je par-dessus mon épaule.

— Paillettes et élasthane, bébé ! répondit Shari depuis sa chambre.

Oh, mon Dieu, j'avais horreur de cette matière.

J'ouvris la porte de ma penderie et me rendis directement au fond, où je rangeais mes tenues les plus vulgaires. Des jeans déchirés et des hauts presque inexistantes. Tous dégotés dans une friperie plutôt aromatique sur Main Street.

— Laquelle veux-tu être ce soir ? m'écriai-je.

Nous ne sortions pas uniquement pour boire un coup. Nous inventions des personnalités tout entières assorties à nos frusques bon marché. Cela nous permettait d'oublier qui nous étions pendant quelques heures.

Shari passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Hmm, je suis d'humeur Bambi ce soir.

Elle sourit et entra pour que je puisse mieux la voir.

Un rire inattendu franchit mes lèvres.

— Oh, mon Dieu, c'est si mauvais que c'en est presque bon.

Shari portait un haut à sequins dorés tellement échancré que ses seins menaçaient de s'échapper, et son jean avait de faux diamants sur les poches. Des talons aiguilles dorés tout aussi aguicheurs venaient compléter la tenue.

Ses longs cheveux blonds tombaient dans son dos. Elle avait souligné ses yeux avec un trait d'*eye-liner* épais et ses lèvres étaient rouge vif. C'était tape-à-l'œil, mais elle avait parfaitement réussi son coup.

— Tu ressembles vraiment à une poule de luxe !

Shari tourna sur elle-même.

— La flatterie, ça marche toujours.

— Laisse-moi cinq minutes.

Je m'emparai d'un haut minuscule et décrochai d'un cintre un jean moulant décoloré à l'acide.

— Ce soir, je suis Fancy. Fancy *LaRue*.

Le rire retentissant de Shari me suivit jusque dans la salle de bains.

Je me déshabillai et m'observai d'un œil critique dans le miroir, en soutien-gorge et culotte assortis. Bon sang, mon goût pour le cappuccino commençait à se voir.

— Rappelle-moi de commander de l'écumé au lieu du demi-écumé dans mes cafés, criai-je en pinçant l'excès de peau sur mon ventre.

Ma mère avait raison. La dernière fois que je l'avais vue, elle m'avait dit que j'avais l'air un peu rondelette. Après tout, je devrais peut-être éviter de porter ce haut microscopique.

Je le maintins devant moi à une main et regardai mon reflet sous tous les angles possibles. Enfin, je nouai les bretelles autour de mon cou et sur mes reins.



— Personne ne me remarquera ce soir, se récria Shari lorsque je sortis de la salle de bains.

— Je t'en prie, tu ne vois pas que j'ai grossi ? Seigneur, je ne peux pas croire que je sorte dans cette tenue.

Shari plissa les yeux.

— On croirait entendre ta mère. Tu es fabuleuse et tu n'es pas du tout gonflée. Bon, peut-être que tes seins sont un peu plus gros que nature dans ce haut.

— Vulgaire à souhait, dis-je en éclatant de rire. Et si les miens sont plus gros que nature, alors les tiens font de l'ombre au soleil. C'est une éclipse mammaire ! Ne la regarde pas en face ! Ne la regarde pas !

Nous étions secouées de hoquets. J'imaginai la mine outrée de ma mère devant un comportement si indigne d'une dame et mon hilarité redoubla. Si elle se doutait à quel point je pouvais manquer de raffinement. Ce n'était pas un brunch du dimanche au *country club*, en tenue de créateur et perles autour du cou.

Shari me tendit ma paire de talons noirs de racoleuse et j'appliquai soigneusement l'*eye-liner* sur le contour de mes yeux. J'optai pour un *gloss* rose givré plus subtil. Debout l'une à côté de l'autre, nous contemplâmes notre reflet dans le miroir. Shari prit mes cheveux blonds et les tressa en épi sur le côté.

— Je n'en reviens pas que ton père te demande de suspendre ton semestre pour faire des travaux d'intérêt général. Tu lui as expliqué ce que ça signifie ? La semaine de sélection est super importante.

— Oui, répondis-je en soupirant. J'ai encore essayé de lui parler ce matin. S'il n'était pas candidat aux élections municipales, ça n'aurait pas posé problème. Son foutu programme de tolérance zéro est aussi valable pour moi, manifestement.

— Heureusement que tu es surdouée et qu'il ne te faut qu'un semestre de cours pour obtenir ton diplôme. Tu en as parlé à Sophia ?

Sophia était la présidente de notre association d'étudiantes. Comme en témoignait sa collection de tailleurs, l'image était primordiale pour elle.

— Oui, je lui ai dit que j'avais besoin d'un semestre pour régler quelques affaires. Tu sais ce que cette pétasse m'a répondu ?

Shari arqua un sourcil en me regardant dans le miroir.

— Elle m'a tapoté le bras et s'est penchée pour me dire : « Je suis si contente que tu te fasses enfin refaire le nez. Tu devrais aussi envisager quelques injections de Botox préventives. »

Ma meilleure amie en resta bouche bée avant de lever les yeux au ciel.

— Comme si tu avais besoin d'une intervention chirurgicale ! Au moins, tu es une toile vierge, naturelle, bébé. Je me demande si Sophia a encore des pièces d'origine.

Je lui pris le bras.

— C'est pour ça que tu es ma meilleure amie, *Bambi*.

— Après toi, Fancy chérie.

Je lui souris et elle me rendit mon sourire.

\* \* \*

— Cet endroit n'est pas si terrible, criai-je dans l'oreille de Shari.

La musique était correcte, une sorte de rock alternatif mêlé à du *country*. Un groupe prenait place pour un concert sur une petite estrade au fond de la piste de danse.

Nous étions déjà sorties dans des bars qu'on pouvait qualifier de *trou à rats*. Avec des femmes qui tenaient à peine debout et des hommes cachés dans l'ombre, le verre à la main et à qui une bonne douche n'aurait pas fait de mal. La dernière fois, j'avais même utilisé ma bombe au poivre pour repousser un ivrogne qui me palpait les seins par-dessus mon tailleur.

Femmes d'affaires bon chic bon genre et bar miteux ne constituaient pas une très bonne pioche.

Le O'Malley's était une belle surprise.

Classe populaire, mais les gens étaient propres.

— Je ne vous avais jamais vues par ici, les filles, nous dit le barman depuis son comptoir rutilant. Que buvez-vous, charmantes demoiselles ?

Pour une fois, le barman était plutôt mignon. Son t-shirt noir épousait un buste aux belles proportions et, quand il sourit, je constatai qu'il avait toutes ses dents.

— Elle prendra un sex on the beach. Et moi..., fit Shari en lorgnant son torse avant ses yeux, un screaming orgasm.

Son regard s'assombrit et j'aurais juré qu'il se léchait les lèvres.

— Il suffit de demander, répondit-il avec un clin d'œil avant de s'éloigner.

— Bon, le barman est à moi, déclara Shari.

J'éclatai de rire. Une minute plus tard, il était de retour. Il fit glisser mon verre sur le comptoir en souriant, mais reporta aussitôt son attention sur Shari. C'était tout le temps comme ça avec elle. Elle accaparait tous les regards et les hommes se bousculaient autour d'elle.

— Je te préviens, je suis très doué pour ce que je fais. Tu te sens d'attaquer ?

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



**Avery + Seth tome 1**

L.E. Bross



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et  
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

